

Le Symbole et l'Imaginaire Dans La Poésie de Raid Jabbar Habib

Iman Ali Nasir *

Chercheuse en littérature française/poésie, Bagdad, Irak

*Corresponding author

Imanali.n@yahoo.com

*المؤلف المراسل

تاريخ النشر: 2023-05-13

تاريخ القبول: 2023-05-03

تاريخ الاستلام: 2023-04-12

Résumé

À travers un court voyage, au cours duquel nous avons navigué avec la poésie d'un des poètes francophones, Raid Jabbar Habib, alors qu'il nous emmenait avec lui dans le monde de l'imaginaire et du rêve. Une poésie qui plonge dans les profondeurs de l'âme humaine. C'est une poésie pleine d'amour, de nostalgie et d'aliénation. Le but de cette étude est de présenter certains aspects du symbolisme dans la poésie française moderne, connaissant l'impact du symbole sur la poésie de Raid de Jabbar Habib.

Mots clés: Symbole, Imaginaire, Poésie, Raid Jabbar Habib

Introduction

Raid Jabbar Habib est iraquien de naissance. Né à Bagdad, en Iraq, le 15 octobre 1973, Habib a poursuivi ses études universitaires dans la littérature française. Après un magister rédigé sur le théâtre de Racine, il devient professeur de la littérature française à l'université Al-Mustansiriyah de Bagdad. En 2011, il a obtenu son doctorat Lettres modernes à l'université François-Rabelais de Tours. Il a commencé sa carrière littéraire avec la publication de sa première pièce de théâtre "Izram" en 2010, en France. Son premier recueil de poésie, "Gouache et hallucination", a été publié en France aussi, en 2020.

Ses œuvres ont été traduites dans de nombreuses langues (français, anglais, arabe). L'œuvre de Habib se compose de trois recueils de poésie, deux pièces de théâtre et plusieurs livres sur la littérature française. Il est poète, dramaturge et critique. Raid Jabbar Habib attire l'attention, en tant que créateur littéraire, et en tant que l'un des représentants importants de la littérature francophone, surtout en Iraq. Sous la plume de Habib, le poète, on peut remarquer une richesse remarquable contenant une valeur étonnante d'expressions contextuelles et symboliques. En fait, sa poésie mérite une étude beaucoup plus approfondie. Dans notre recherche, nous entamerons l'analyse symbolique de quelques poèmes choisis de ses

recueils : **La symphonie de l'automne, Gouache et Hallucination et Quintessence et Fantasmagorie.**

Le but de cette étude consiste à présenter certains aspects du symbolique dans la poésie française moderne, et de savoir l'effet du symbole sur la poésie de Raid Jabbar Habib. De ce fait, il est nécessaire d'expliquer, tout d'abord, les concepts liés à notre sujet afin de mettre en lumière notre point de vue dans toutes les étapes de la recherche. Ensuite, cette recherche nous permettra de sonder les secrets d'une partie intime et de même personnelle dans la poésie de Raid Jabbar Habib.

Aux alentours du symbole

Un symbole est une figure de style qui consiste à représenter une idée ou une chose par une image concrète. L'élément représenté est remplacé par une image ou un emblème significatif. En littérature, le symbole se concrétise par un exemple, une parabole, une allégorie, un apologue, une comparaison, une fable. Le dictionnaire français définit la parabole comme : **"Un court récit allégorique, symbolique, de caractère familier, sous lequel se cache un enseignement moral ou religieux."**¹ C'est ce qu'on appelle «*la symbolique* » qui est l'ensemble des relations et des interprétations liées à un symbole. C'est un genre littéraire très ancien qu'on trouve chez les philosophes et dans les livres religieux comme **La Bible** et **Le Coran**. Comme procédé pédagogique, la symbolique interpelle et incite à réfléchir, ce qui ouvre un vaste champ d'interprétations du symbole.

La symbolique est acceptée par le destinataire malgré son ambiguïté. C'est cette relation conflictuelle entre l'écrivain et le lecteur, par une stylistique différente, qui donne à la symbolique tout son intérêt : **"Le symbole ne doit pas être confondu avec le signe, car il n'est pas conventionnel et intellectuel, mais appel de l'imagination sensible vers un spirituel qu'il suggère sans le signifier."** (Souriau, 1979 : 1405)

Il est évident que la poésie de Habib, dans l'ensemble de ses images diverses, est construite exclusivement de symboles, d'où revêt sa spécificité et son intérêt dans la poésie arabe. Cette figure nous la verrons clairement durant la démarche de cette étude.

¹ <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/parabole>. Consulté le 22-1-2023 à 2 :12 pm.

Le symbolisme du temps dans la poésie de Habib

Le symbolisme du temps s'avère évident dans la poésie de Habib, surtout à travers sa présence effective et son hégémonie. Le lecteur constate la splendeur du temps et sa place splendide dans son œuvre poétique. Il est au centre de l'événement. L'événement n'est qu'un prétexte qui doit, ou devrait, se réaliser. On ne s'étonnera point de remarquer que le lexique temporel, dans le recueil de Habib, regroupe tout le vocabulaire du temps (l'automne, la nuit, demain, avril, minuit, la lune ...). Ces termes suggèrent des significations symboliques telles que la mort, la tristesse, l'amour, la joie, la prospérité, la nostalgie, l'attente, le désespoir et d'autres significations. C'est pourquoi nous nous sommes beaucoup intéressé à étudier l'importance et l'influence de ce thème problématique dans la poésie de Raid Jabbar Habib.

La nuit

Le symbolisme de la nuit est à priori négatif : la nuit est sombre, lugubre, dangereuse, trompeuse et triste. Cette conception de la nuit apparaît dans la poésie de plusieurs poètes. Nous avons un exemple parfait de cette nuit éternelle chez Lamartine, dans son poème **Le Lac** :

**"Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux
rivages,
Dans la nuit éternelle emportés sans retour,
Ne pourrons-nous jamais sur l'océan des
âges
Jeter l'ancre un seul jour ?"** (Lamartine, 1934 :
48)

Chez Habib la signification ne change pas beaucoup, sauf que dans quelques poèmes la nuit pourrait évoquer l'espoir d'avoir un renouveau et une renaissance. La nuit reflète plus ou moins l'inconscience, le pouvoir de l'instinct, des émotions ou encore des fantasmes. Dans sa poésie on découvre une nouvelle image symbolique de la nuit. Par exemple, dans "**Minuit**" Habib développe une image imaginaire de sa bien-aimée allongée :

**" Il est minuit,
Il est l'heure de te voir,
Allongée..."** Minuit, (Habib, 1934 : 48)

Nous remarquerons que le poète est un nocturne assidu, la " nuit" accompagne ses vers et constitue un aspect privilégié de ses pensées, son imagination, et ses désirs :

" Il est l'heure de te parler, caresser,

D'enjôler la beauté..." Minuit, (Habib, 2018 : 23)

De plus, ses poèmes sont courts et s'éjectent en saccades comme des spasmes. La nuit est justement le temps des rêves, même parfois avec les yeux ouverts et avec des fantasmes effectifs :

**"Cette nuit, je cherche une femme,
Je cherche une autre." Minuit, (Habib, 2018 : 23)**

La solitude, il est clair, occupe l'âme du poète. Il est en train de chercher une femme, plutôt une femme autre, pour le consoler, assoupir sa solitude étouffante. L'ambiguïté et la force de ces vers forment une expression distincte de ses désirs profonds. Il a un besoin pressant d'une compagne pour se libérer de son aliénation psychologique. Peu importent la nature de la femme, son corps, sa couleur, son caractère. Les deux derniers vers nous indiquent que le poète a un problème à régler avec « sa » femme imaginaire. Il l'invite à parler, à dormir, à arranger et à régler tout dans un moment intime ! En dormant, il arrangera les choses : « *Il est l'heure de te parler, ... de dormir et d'arranger* ». (Ibid. : 23)

La nuit et les sensations reviennent encore une fois dans son recueil **Quintessence et Fantasmagorie**. Ainsi voyons-nous dans son poème **Appel d'automne** un autre aspect de la nuit, plutôt le minuit :
"Il est minuit et je suis seule dans mon lit. Je me sens fatiguée et triste ce soir. J'ai l'envie de sentir tes lèvres sur les miennes..." Appel d'automne, (Habib, 2022 : 111)

Dans cet appel téléphonique nous découvrons, à travers la conversation qui pourrait être un fruit pur de l'imagination du poète la douleur d'un sentiment de solitude qui envahit l'âme des deux amants : le poète et sa bien-aimée. C'est la nuit qui révèle le fond de cette conversation et les soupirs de l'amour :

"J'ai juste envie de savoir tout ce que tu fais, chaque jour, à chaque instant, pour imaginer ta vie..." Appel d'automne, (Habib, 2022 : 111)

L'amour et la solitude trouvent ainsi dans la nuit un refuge et une consolation. En effet, la nuit n'est que le moment privilégié de l'amour. De plus, la nuit a été toujours au fond des aveux et des désirs humains. Pour cela, nous remarquons que les poètes cherchaient toujours dans la nuit leur inconscience inspiratrice.

La lune

La lune est un autre symbole de la nuit. La lune qui a été toujours liée à l'esprit romantique et à l'amour, reflète également le calme, la tranquillité, la tristesse et la nostalgie aussi. Mais, de même, la pleine lune revêt d'autres significations sémantiques. Elle, dans un autre sens, peut être considérée comme un symbole de charme et d'illusion, plutôt comme un miroir qui reflète ce que nous sommes et stimule notre imagination. Dans **Histoire de la lune**, la nuit de notre poète paraît entourée de la lune, elle est belle avec toutes les significations sémantiques qu'elle porte :

**"La lune est admirable cette nuit,
Raconte-moi une histoire,
D'autres histoires,
Lis un poème." Histoire de la lune, (Habib,
2022 : 51)**

Si la lune a, d'une part, sa propre poéticité, dans ces vers, elle est, d'autre part, le déclencheur des envies et des attentes. Autrement dit, la nuit illuminée suscite chez Habib beaucoup de sensations comme celle concernant le désir d'entendre la voix de sa bien-aimée. C'est notamment le charme de la nuit qui construit cette symphonie d'amour dans l'univers poétique : **"Chaque homme dans sa nuit s'en va vers sa lumière."** (Hugo, 1911 : 274)

Il est possible que les poèmes et les histoires par la voix d'une femme seraient plus beaux et plus expressifs. Le poète pose, autrement dit, propose des questions qui restent sans réponses : **"Quoi ? Tu ne peux pas ?" (ibid)**. Est-il vrai qu'elle « *ne peut pas* » ? Le silence, en soi, n'est-il pas une réponse positive cachée par la timidité ou l'excitation ?

À travers cette question, le poète exprime son attente et son désir. C'est sa manière de séduire. On y sent de la colère, c'est lui « l'homme ». Or, à travers les différentes phases présentées successivement (pleine lune, nouvelle lune, etc.), la lune incarne puissamment l'idée des rythmes biologiques et du temps cyclique. C'est vraiment la mesure du temps et le symbole de la croissance, du changement, de la transformation et de la fertilité : **« Sa mort n'est jamais définitive. Cet éternel retour à ses formes initiales, cette périodicité sans fin font que la Lune est par excellence l'astre des rythmes de la vie. »** (Eliade, 1953, p. 142)

En somme, ce poème reflète l'état psychologique dans lequel vit le poète. On comprend que le poète vit un drame d'amour. Il est seul, il rêve, il fantasme.

Demain ; voyage dans l'ailleurs !

Dans ce poème, **Demain**, Habib nous offre une autre dimension temporelle. Il quitte la nuit pour nous emmener vers l'avenir. Que nous cache cet avenir ? Le poème commence par un adverbe circonstanciel de temps : « demain » qui indique, à priori, l'inconnu. Que veut-il dire de ce « demain » ?

**" Demain, quand tu seras dans mes bras,
Tout changera...
J'irai près des rivières, j'irai près des bois,
J'irai, mon cœur, où tu iras." (Habib, 2018 : 32)**

Dans ce poème une liste vague et de même diverse de sentiments, de sensations, d'attente et de tant d'autres émotions et réflexions apparaît :

**"Demain, dans ce nid du nord
Nous aurons les premiers plaisirs
Une, deux, quatre, trois !" (Ibid, 32)**

Le temps "*Demain*", le lieu "*Ce nid du nord*", et "*les premiers plaisirs*" résument l'idée u poème et du poète qui ne voudrait pas uniquement chercher une femme autre, mais également vivre des désirs autres. De plus, la lecture du poème nous envoie, de prime abord, à un autre poème, celui de Hugo :

"Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne" (Hugo, 2006 : 260.)

En effet, les derniers vers du poème de Habib confirment l'image du poème de Hugo dans son poème :

**"Demain, dès l'aube,
Je partirai, si tu décides
Mais je suis sûr que tu viendras..." (Habib, 2018 : 32)**

Certes, le poème Habib révèle un esprit d'amour qui domine ses branches. L'amour constitue le pilier essentiel sur lequel compte le poète pour transférer son message à sa bien-aimée ; il l'aime et l'aimera, c'est une promesse :

**" Demain, je t'aimerai comme aujourd'hui,
Comme hier,
Plus qu'il le faut,
Et plus qu'il le faudra." (Ibid)**

Ce poème offre une symbolique de répétition : le mot "*demain*" se répète six fois ; le nombre des strophes. La symbolique de répétition se fait aussi par la répétition d'un mot au début de chaque vers du poème.

Qu'elle soit d'un vocable ou d'un symbole, la répétition éclaire un point sensible du texte visant à explorer les sentiments enfouis et à montrer les connotations psychologiques et émotionnelles du poète. Il est évident que la symbolique de répétition est considérée comme l'un des phénomènes les plus importants du discours littéraire. Elle est considérée comme l'un des outils stylistiques les plus expressifs :

**" Demain tu seras une autre, très autre
Et moi, je serai
Comme tu voudras
Demain, tout changera
Quand tu viendras,
Le bonheur persiste, le mal s'en va." (Ibid)**

En somme, la répétition met en évidence les dimensions sémantiques et artistiques. Elle contribue, aussi, à renforcer l'unité et la cohérence du texte.

De même, elle révèle l'état psychologique du poète et le message qu'il veut transmettre.

Raid Jabbar Habib semble bien être plongé dans une dérive temporelle, sentimentale et psychologique. Son « demain » pourrait être l'année prochaine ou jamais. Voyons la conclusion : **"[...] je suis sûr que tu viendras..."** (Ibid)

Cette assurance injustifiée dénote une assurance en soi. Elle libère le lecteur de toute réflexion sur l'avenir du poète et sur les conjonctures du poème. Nous remarquerons la simplicité du vocabulaire, la clarté de l'expression et le symbolisme primaire de ce poème.

L'automne

L'automne est un thème central de la poésie, notamment dans l^{er} siècle avant J.-C., XIX^e siècle et jusqu'à Apollinaire. Il est symbole d'abondance et de fécondité, mais reflète aussi une image de force (Forces de la Nature : l'orage). Pourquoi a-t-il choisi l'automne ? Cette saison n'est pas « la mort de la nature », au contraire. Les anciennes civilisations voyaient dans cette saison le début du nouvel an. C'est la saison des cueillettes (vigne, pommes, dattes, coing ...), des labours et des semences. On fêtait bien l'automne. Ainsi, dans **"Vœux d'automne"** de Habib nous remarquons ces aspects divers :

**" Je voudrais vivre
Comme un livre
Pages ouvertes, d'autres fermées
Un jour très sage, un autre ivre" (Ibid, 05)**

Dès les premiers vers nous envisageons ce désir écrasant d'avoir la liberté, une liberté sans frontière, illimitée et forte. C'est un poème de 42 versets de rime libre avec une prépondérante et dominante : "ir". Ce poème nous intrigue et nous interpelle. Non rythmé et non rimé classiquement, il est pourtant riche en autres rythmes et rimes. Sa structure verticale nous fait chuter vertigineusement de haut en bas. La symbolique y joue le rôle du psychanalyste et nous laisse perplexe. Les images et les comparaisons nous donnent l'idée de la complexité de la personnalité et des propos du poète.

En somme, "Vœux d'automne" n'est que l'automne que l'automne vécu quotidiennement, dans tous ses détails, par le poète. Pour cela, le poète paraît en train de chercher un autre lieu pour vivre. C'est, plutôt, la symbolique du lieu. Le poète cherche un lieu, un nid pour y vivre : un jardin ou une forêt. Deux lieux naturels très différents l'un de l'autre, un autre signe d'incertitude du poète.

Les points communs entre les deux lieux sont : l'isolement total "*très lointains, sans amis*" et l'absence de lois « consignes, panneaux, règles ». Normalement, on suit une règle, on ne la « *poursuit* » pas. Ne sont-ce pas, là, les signes d'un pessimiste cynique qui hait le genre humain et la civilisation ? Sont-ils les signes d'une tendance suicidaire ? Ou, plus réellement, les sentiments profondément ancrés d'un immigré forcé à quitter son pays ?

L'accumulation des idées dans ce poème s'avère despotique. À travers ce poème, on voit le poète souffrir de l'éloignement, de qui ou de quoi ? Les sentiments de solitude et de tristesse nous semblent clairs :

**"Je voudrais vivre dans un jardin
Dans une forêt, très lointain,
Près d'une rivière, sans amis
Sans consignes, sans panneaux
Sans des règles à poursuivre." (Ibid.)**

L'ailleurs occupe une place considérable dans la poésie de Habib ; c'est un essai de partir et de vivre autrement. Cette conception a envahi déjà ses autres poèmes, et cette fois reviens dans "**Vœux d'automne**", et dans ces lieux divers évoqués par le poète pour marquer son désir de partir et de vivre librement, calmement et loin de toutes contraintes :

**"Je voudrais vivre comme un enfant
Calmement, un peu de bruit" (Ibid.)**

La comparaison y est prépondérante. Ce qui intrigue, c'est que c'est le poète lui-même qui se compare à des êtres et des choses :

**"Parfois des ailes, comme un oiseau
Et d'autres lourd, comme un éléphant." (Ibid.)**

Comme un enfant, un oiseau, un éléphant ou autre chose ; le principe c'est d'avoir une liberté qui lui permet de vivre autrement ! Oui, mais, est-ce simplement une vision symbolique ? Cette constatation ramène à la psychanalyse et la psychologie. Les adjectifs homonymes employés par le poète affirment et confirment l'état mental du poète. Nous insisterons sur la symbolique homonymique de l'oiseau et de l'éléphant. L'oiseau fait symbole de l'espace ouvert sans frontières, de liberté totale, de légèreté, et pourquoi pas de fantaisie. L'éléphant, lui, représenterait la Sagesse, la force de caractère, la tranquillité, la confiance en soi.

Remarquons l'incertitude du poète qui a employé le conditionnel présent, tout en évitant de dire : « je veux ». Quel "*livre*" voudrait être le poète ? Pourquoi limite-t-il "*sa*" lecture par le lecteur à quelques pages "*ouvertes*". Les pages "*fermées*", sont-elles les plus importantes ? Renferment-elles des secrets inavouables ? Et, de quelle "*sagesse*" parle-t-il ? Celle d'un gosse « sage comme une image » ou, dans un autre sens, celle d'un « Sage » ?

"Que de bêtises, que de folies..." (Ibid.)

L'amour revient encore et fortement dans ce poème malgré l'esprit optimiste et indépendant qui dominent ses vers. Une dualité de sentiment apparaît clairement à travers les idées ; il veut oublier, mais en même temps il cherche d'autres souvenirs à vivre :

**"Je voudrais dormir
En t'oubliant,
En fermant les yeux
En pliant tant d'amertumes,
Tant de rancœurs et de souvenirs
Et en cherchant d'autres nouveaux à revivre
!" (Ibid. : 6)**

Le poète annonce sa dégénérescence de l'âge adulte vers l'âge enfantin et infantile. Il y exprime son désarroi véritable. Le poème n'est que le miroir de l'état du poète. Loin d'être fermé, ce poème est ouvert à tous les sens. Un lecteur averti y découvrirait des trésors enfouis :

**"Dans ma vie beaucoup de pages
Mais, mais, je ne sais comment lire !
Comment dire ou écrire,
Comment manger ou vomir
J'ignore tout, je croque tout, je pars lointain
et partout
Mais pour le retour, je ne peux pas revenir !"
(Ibid. : 6)**

C'est entre ces univers exotiques et instables que le poète cherche

un refuge et une consolation. Cette consolation devient de plus en plus expressive ; le parfum de la bien-aimée, les moments chéris, etc. et l'imagination du poète forme par excellence son univers extravagant :

**"Je voudrais vivre
Toutes les clartés du plaisir,
Les moments chéris
Je les garderai pour moi,
Et tous les caprices des délires.
Même ton parfum qui,
Jusqu'au bout m'envahit, et m'enivre
Je le garderai, comme un secret
fantastique
Dans mon livre !" (Ibid.)**

Appel d'automne

Dans son poème en prose "Appel d'automne" Habib nous fait voyager dans un dialogue qui porte un aspect imaginaire entre lui et sa bien-aimée à travers son univers discret. En effet, ce poème s'ouvre sur un appel que le poète fait à sa bien-aimée, en Automne !

"- Allô, c'est l'automne ici, il commence à faire froid dehors le matin. Hier soir j'ai été obligé de rallumer le chauffage dans la maison..." (Habib, 2022 : 111)

L'automne, dans ce poème, est différent du précédent, il semble être pâle et triste, et le poète, de sa part, semble être seul et fatigué. Ce n'est pas un poème. C'est une conversation téléphonique, c'est de la prose poétique. Cette conversation téléphonique est à sens ambigu ; nous ne savons pas s'il s'agit d'une conversation réelle ou de la pure imagination du poète. En tout cas, le poème nous présente des détails ; il y a le poète et une femme qui lui répond :

"- Il est minuit et je suis seule dans mon lit. Je me sens fatiguée et triste ce soir. J'ai l'envie de sentir tes lèvres sur les miennes... tes baisers... ta chaleur... ta respiration... envie de me blottir au creux de toi..." (Ibid)

Les deux parlent et expriment leur sentiments intimes dans un moment chaleureux ; c'est l'automne, c'est minuit, l'homme est seul, la femme aussi, seule, dans son lit ! Nous avons l'impression que les deux vivent dans deux parties différentes de la terre ; leur parole justifie cette théorie. Cela apparaît dans l'essai de chacun des deux interlocuteurs de fixer le temps à l'autre, comme si l'autre ignore le moment ou le temps dans lequel vit l'autre ! Le temps reste, dans toute ses figures, un élément déclencheur de la poésie et l'inspiration poétique, comme le cas, par

exemple, de Lamartine : **"Lamartine, le romantique, a réussi à faire du temps un élément vivant et une source d'inspiration dans sa poésie."**²

La conversation met en lumière la plainte des deux amants ; tout est compliqué, comme dit l'homme : **"- Je trouve cette vie bizarre et je me demande pourquoi tout est si compliqué..."** (Habib, 2022 : 111)

Cette vie bizarre oblige les deux amants à chercher la paix de leurs âmes torturées. La femme sens et sais bien la difficulté de sa situation loin de son amant ; elle a le cœur serré :

"Je voudrais t'embrasser encore une fois... Je suis assez bouleversée par ce que tu me dis et mon cœur est serré..."(Ibid)

Il est possible de dire qu'**Appel d'automne** représente une réponse « *téléphonique* » à **Vœux d'automne**. La symbolique et l'allégorie fusionnent dans les deux poèmes. L'automne nous ouvre la porte de Dame Nature dans la poésie de Raid Jabbar Habib. Nous pouvons également remarquer la dimension imaginaire dans ce poème. Cette dimension surgit à travers les propos de la femme qui voudrait juste savoir les détails quotidiens de son amant pour pouvoir les partager, avec son imagination :

"- J'ai juste envie de savoir tout ce que tu fais, chaque jour, à chaque instant, pour imaginer ta vie... et la partager avec mon imagination..." (Ibid)

Appel d'automne apparaît ainsi comme un miroir symbolique de l'amour, du temps, de l'imagination et de la solitude aussi. En effet, le poète a réussi à travers la conversation, qu'elle soit réelle ou imaginaire, à réaliser son objectif : le temps parle !

L'expression symbolique de la nature

La nature revêt une nécessité symbolique dans la poésie de Habib. Ce phénomène ne concerne pas uniquement Habib. Aucun écrivain ne peut éviter de parler de la Nature. Avant de la décrire, de la définir et s'en inspirer, l'homme l'a adorée et l'a dessinée. Que signifient, donc, les éléments de la Nature chez Raid Jabbar Habib ?

Nous allons chercher dans sa poésie quelques effets importants de la nature pour essayer de décrypter ses secrets d'une part, et ceux du poète d'autre part.

² Raid Jabbar Habib, Le romantisme et le parnasse ; perspectives croisées, <https://resmilitaris.net/menu-script/index.php/resmilitaris/article/view/1539/1317>

Le Soleil

Le soleil est un corps céleste clair et sa présence révèle les secrets de la perspicacité. Dans les anciennes religions, il était considéré comme un symbole de divinité. Le soleil procure de nombreuses significations dans le lexique poétique. Il désigne la vérité claire, la lueur, l'espoir, la vie, etc.

Dans la poésie de Habib le soleil est présent avec des détails importants. C'est le cas qu'on trouve dans la présence de la mère, l'un des signes du soleil dans la poésie de Habib. Le poète nous emmène dans **La mère soleil**, dans voyage d'images poétiques éloquentes. Il dessine les traits d'une mère solaire :

**"Ma mère, c'est le soleil
C'est un charme, c'est une merveille..."**
(Habib, 2022 :58)

Les vers du poète montrent un amour, un attachement et une reconnaissance étonnante à la mère. C'est de l'adoration pure et simple. Elle est "*La Déesse-Mère*", le "*Shémès*", le dieu des anciens Assyriens. La description allégorique de la mère est si riche, si intense, si diversifiée qu'on ne peut en venir à bout :

**" Elle est un fleuve de bonté
De vertus, de trésors
Coule autour des arbres, et des villes
Et ne montre aucun remord." (Ibid)**

Cette image présentée de la mère par le poète est mélangée des malheurs subis par la mère. Nous sommes face à une chaleur humaine et humaniste implacables :

**" De tristesse, et de tristesse encore
Le train continue, change de gares
Mais le mal forme son somptueux décor
Et cherche en vain, une fête pour émouvoir."
(Ibid)**

C'est l'image de la mère qui domine ces vers avec toute la bonté, la pureté et la sérénité. Le poète a réussi à présenter une image de la perfection maternelle. Oui c'est *la mère soleil*, comme dit le poète ! La nature du poème confirme la nostalgie du poète qui n'a pas revu sa "*déesse*" depuis longtemps. Elle lui manque, et le poème lui sert pour assouvir son désir de la voir. Cela explique, peut-être, le choix de l'automne comme saison particulière et instable. De ce fait, nous dirons que la chaleur maternelle est beaucoup plus proche et plus présente que

la chaleur du soleil. Les rayons flamboyants d'une "mère-soleil" sont toujours présents.

En fin, la comparaison entre la mère et le soleil s'avère claire car les deux sont des symboles de chaleur et de rayonnement.

La Lune

Nous revenons, avec "**Regard embué**", à la lune dans la poésie de Raid Jabbar Habib :

**"Il fait nuit ici,
Je regarde dehors,
Le regard embué,
Et je vois la lune..."** (Habib, 2022 :13)

Dans ce poème court le poète travaille fortement sur l'imaginaire et la sensation. Le poète met un peu de tout dans son poème. Ainsi, nous le voyons présente un monde qui se balance entre le réel et l'irréel :

**" Je pense que tu es déjà là...
C'est bizarre...
Je sais que tu es là..."**(Ibid)

Entre "*Je pense*" et "*Je sais*" surgit une confusion ; plutôt une fusion du réel et de l'irréel. D'ailleurs, la lune, indice de la nuit, renforce l'aspect imaginaire puisque la lune a été toujours liée à l'imagination et à la rêverie. Le poème met l'amour au centre de son corpus. Ici, ce n'est pas la femme qui est visée, mais c'est la bien-aimée. Le poète sent sa présence à travers la présence de la lune !

**"C'est la même lune que tu vois,
En ce moment provisoire,
Et ça me fait du bien de le savoir..."** (Ibid)

C'est la même lune vue par les deux amants et cela rassure le poète même si les deux vivent dans deux lieux différents. Il semble que, pour le poète, la lune devient "*le soleil*" de la nuit. Cela le réchauffe, le tranquillise et le fait rêver. Autrement dit, il ne regarde pas la lune, même s'il la voit, mais il y voit celle qui la regarde.

Oiseaux et Nids

Dans de nombreuses cultures, les oiseaux sont des symboles particulièrement convaincants car ils peuvent voler librement au ciel. Ces animaux délicats voyagent dans le ciel, et nous relient au ciel. Les oiseaux sont considérés parfois comme des messagers qui nous aident pour communiquer nos humbles requêtes au Ciel. Ils sont également des

symboles très importants dans la littérature française. L'utilisation symbolique des oiseaux, dans de différentes époques, est très intéressante.

Jacques Prévert au XX^e siècle, et Marie de France au XII^e siècle, sont de bons exemples de littérature utilisant un oiseau pour représenter une idée. Prévert a utilisé l'oiseau pour évoquer la distraction d'une vie monotone, l'importance de la nature et du désir dans une époque plus simple, tandis que Marie de France l'a utilisé pour figurer le début et la fin de l'amour et de la déception.

Dans l'ensemble, les deux l'utilisent comme symbole de liberté.

Dans les poèmes de Raid Jabbar Habib, comme "**Soupire d'accordéon**" et "**L'oiseau exploré**", les oiseaux et les nids dont parle le poète ne sont pas vrais :

**"Les oiseaux, ce matin,
Sur mes fenêtres,
Ont cherché un abri...
Ils ignorent où sont les nids..."** (Ibid : 53)

L'image évoquée refléterait-elle la situation du poète lui-même ? Nous pouvons dire qu'avec cette figure le poète offre une parabole désignant les "*sans pays*", les immigrés, comme lui : « **De tous les animaux qui n'ont cessé d'habiter l'homme comme une arche vivante, l'oiseau, à très longs cris, par son incitation au vol, fut seul à doter l'homme d'une audace nouvelle.** » (Perse, 1963 :419) Les oiseaux ne perdent pas normalement le chemin de leurs nids, mais dans le poème de Habib "**Soupire d'accordéon !**", ce n'est pas le cas !

**"Même ville, mêmes rues,
Et mêmes ponts,
Mais les nids sont autres..."** (Habib, 2022 : 53)

On y sent l'amertume, la tristesse, le dépaysement et la mort. Support social de la vie quotidienne, les oiseaux et les nids représentent la réalité vécue : « **Les oiseaux, ce matin, ..., ont cherché un abri** », pourquoi ? Parce qu'"**Ils ignorent où sont les nids**". Le poème nous mène dans une promenade dans la Nature. Cette promenade révèle les moments et les sentiments du poète : ses sentiments, ses phobies, ses occupations, etc. La musique étale, grâce à l'accordéon, un aspect spirituel et triste au poème :

**"Les oiseaux de ma fenêtre sont tristes,
Il ne comprenant pas,
Ils ne savent quoi faire,
J'écoute péniblement,
Leur soupire d'accordéon !**

**Leurs mouvements,
Et leurs bruits..." (Ibid. : 53.)**

En somme, la nature est souvent considérée comme une consolatrice et un refuge contre les malheurs de l'homme et contre le malentendu ou les bêtises de la société. La nature, par sa magnificence, peut symboliser la puissance divine.

Dans "**L'oiseau éploré**" nous envisageons une autre sorte de tristesse amère, c'est la tristesse causée par la mort de l'oiseau éploré, loin, mais souriant !

**"Il est mort,
L'oiseau éploré,
Loin des contraintes,
Souriant,
Avec ses chants impressionnants..."**
(Ibid. : 63.)

Cette fois aussi la musique peint le tableau poétique avec ses mélodies éplorés. Les chants de l'oiseau ne sont qu'un hymne mélancolique :

**"Il est mort,
À l'écart des tortures, ..." (Ibid.)**

La mort tragique de l'oiseau nous mène à penser à l'état du poète et à son destin qui pourrait être comparable à celui de l'oiseau éploré. L'image poétique n'est pas très loin de l'image de Baudelaire dans **L'albatros**. Les deux poètes cherchent à être comparés, dans leur destin, à l'albatros et l'oiseau qui souffrent dans une société qui ne leur appartient pas :

**"Les jours se passent,
Et tout m'agace,
On perd ceux qu'on aime,
Ceux qui nous aiment,
Et avec eux,
On perd le goût de la vie elle-même..." (**
Ibid.)

Enfin, nous pouvons dire que le malentendu social, la perte de ceux qu'on aime et qui nous aiment, la recherche de la liberté et d'autres notions et valeurs sont au fond de cette angoisse poétique qui domine la poésie de Raid Jabbar Habib, surtout dans ses deux poèmes : **Soupire d'accordéon** et **L'oiseau éploré**.

Le "Je" et le "Tu" dans la poésie de Habib

Dans la production littéraire et artistique humaine, il est difficile de saisir la notion de l'identité de l'auteur. En général, nous avons besoin de quelques indices pour connaître la nature de l'œuvre littéraire. L'emploi des pronoms personnels est sans doute l'un des éléments sur lesquels compte le critique littéraire pour déchiffrer le poème. Par exemple, dans la poésie de François Villon, surtout dans son poème célèbre, **Ballade des pendus**, le poète utilise le pronom nous pour parler de sa situation, ainsi que celle de ses confrères. Cette technique a été également utilisée par beaucoup d'autres poètes comme Rutebeuf et Christine de Pisan : **"L'emploi de la première personne du pluriel, comme dans le cas de Rutebeuf et Pisan, nous indique et confirme cette nature autobiographique dans sa poésie."**³ Le "je" peut représenter l'auteur lui-même, comme il peut représenter un personnage fictif ou une figure mythique (un dieu), parfois, ou toute l'humanité. Qu'en est-il des pronoms personnels dans la poésie de Raid Jabbar Habib ?

Dans **"Vœux d'automne"**, le "Je" a été répété 13 fois ! Est-ce un hasard avec la signification du nombre 13 en numérologie ?

Ce phénomène nous mène à une conclusion qui compte sur quelques remarques. La première remarque concerne la présence forte et distinguée du "Moi". La seconde met en jeu l'omniprésence du "Je". Pour la troisième remarque montre que le "Tu" n'existe pas dans la poésie de Habib : soit le "Je" qui le jette à son interlocuteur réel ou fictif, présent ou absent, soit le "Tu" qui s'adresse au "Je". Comment interpréter ces deux constantes du "Je" et du "Tu" qui s'entrelacent et s'emmêlent confusément ? Émile Benveniste (1902-1976) répond :

"Ces pronoms se distinguent de toutes les désignations que la langue articule, en ceci : ils ne renvoient ni à un concept ni à un individu. Il n'y a pas de concept "je" englobant tous les "je" qui s'énoncent à tout instant dans les bouches de tous les locuteurs, au sens où il y a un concept « arbre » auquel se ramènent tous les emplois individuels de « arbre ». Le "je" ne dénomme donc aucune entité lexicale ... Comment le même terme pourrait-il se rapporter indifféremment à n'importe quel individu et en même temps l'identifier dans sa particularité ?"⁴

³ Raid Jabbar Habib, La Poésie Française : Diversité Et Évolution, <https://resmilitaris.net/manuscript/index.php/resmilitaris/article/view/862/653>

⁴ Émile Benveniste, De la subjectivité dans le langage, Journal de Psychologie, Juillet-Septembre 1958, P.U.F.

Nous sommes d'accord avec Émile Benveniste pour les conditions de langage qu'il présente. C'est le langage, le discours, courant de la vie quotidienne humaine. Un groupe de gens qui discutent utilisent les deux pronoms, "nous" et "vous", et le pronom renvoie à UN individu, ou UN groupe. Là, « *Le "je" ne dénomme donc aucune entité lexicale* ». Cette généralisation hors cadre ne s'applique pas à la création littéraire et artistique. Le créateur littéraire ou artistique est, par nature, égocentrique, sinon, il ne serait pas créateur. Dans son poème, La guitare du dictionnaire, Habib met en vis-à-vis les deux pronoms :

"Je touchais tes yeux

J'ai tordu ton cou

J'ai senti ta beauté" (Habib, 2018 : 86)

A quoi sert l'emploi de cette technique ? Pour le "Je", ce pronom réfère à quelque chose de très personnel et de très singulier. C'est exclusivement linguistique : les pronoms réfèrent à l'acte du discours individuel où et quand il est prononcé, c'est intemporel. "Je" désigne le locuteur créateur, tandis que le "tu" n'existe que dans le contexte du texte, et non pas en dehors. Le pronom ne peut être identifié que dans ce que nous avons appelé ailleurs « *une instance de discours* », et qui n'a de référence qu'actuelle. La réalité à laquelle il renvoie est la réalité du discours. C'est dans l'instance du discours où "je" désigne le locuteur que celui-ci s'énonce comme « sujet ».

De toute création, littéraire ou artistique, naissent des pensées, des sentiments, des phantasmes chez le lecteur, jamais chez l'auteur. Cette ambiguïté du "je" et du "tu" n'existe que chez le récepteur. De plus, la première personne reflèterait-elle certaines situations de l'âme de l'auteur. Autrement dit, l'affirmation contextuelle et continue de l'Ego du créateur se confirme par ce créateur, et par l'emploi du "je" et du "tu". Habib, créateur, ne fait pas exception. Cet égocentrisme du créateur, cacherait, de plus en plus, des faiblesses, des zones sombres du poète. Habib se découvre-t-il dans ses poèmes ? La réponse est, plus ou moins, oui.

Peurs, Phobies et Autres

La peur n'épargne aucun être vivant, qu'il soit un animal ou un être humain. Elle est, pourtant, une émotion utile. C'est un sentiment d'angoisse qu'on éprouve en présence ou, à la pensée, d'un danger réel ou supposé. On arrive, même, à trembler de peur. La phobie, elle, est la peur anormale, excessive et injustifiée d'un objet ou d'une situation. Elle peut devenir malade et transformer la vie en enfer, comme la jalousie. Certains ont la phobie du vide, d'autres d'un endroit clos ou fermé, de l'obscurité, d'autres de certains animaux ou insectes. Dans son poème

"Des soucis", le poète déclare son inquiétude de tout !

**"Je m'inquiète de tout,
Ici, et partout."** (Ibid : 35)

Les questions existentielles « *D'où je viens ? Pourquoi suis-je là ? Où vais-je ?* » sont la colonne vertébrale de la pensée humaine. Aucune nation, aucun philosophe, aucun penseur ne s'en est débarrassé. Les réponses sont multiples et divergentes, comme on le constate. Habib nous donne ses réponses dans ce poème.

Que nous révèle-t-il ? Vite, son inquiétude se transforme en une peur qui s'approche de la phobie, mais de qui et de quoi ? La réponse serait presque impossible, du moins ambiguë, à cause, d'une part, de ses références religieuses qui ne sont qu'un acquis traditionnel, et, d'autre part, de la méthode choisie. Le poète a choisi "la contradiction dialectique" en opposant deux contraires : "Dieu" vs "Diable" ; "enfer" vs "paradis" ; "bien" vs "mal" ; "sérénité" vs "cécité" :

**"J'ai peur de l'enfer, et du paradis
De ce que j'ai fait, de ce que je dis
J'ai peur de Dieu, même avec sa tendresse
Et du diable, même avec sa faiblesse
J'ai peur de la fin, comme du début
Du mal, et je lui dis souvent salut !" (Ibid)**

Est-il croyant ? Agnostique ? Il semble que le poète lui-même ne peut répondre : "**Je cherche en vain des sérénités**" (Ibid), dit-il. Cet aveu de la peur répété à l'infini génère des images poétiques de différentes dimensions psychologiques et de connotations diverses. La répétition est sans doute l'une des techniques efficaces qui revêtent une fonction esthétique : "**Certaines façons de s'exprimer peuvent produire un effet esthétique.**" (Habib. 2019 : 27) Autrement dit, la répétition agit comme un catalyseur entre l'image poétique et la partie constante. C'est, aussi, le facteur commun entre un groupe d'images poétiques et ce qui s'en dégage selon l'interprétation du lecteur. L'élément qui se répète est plus fort que l'élément unique. Par cette différence, le poète insiste sur une signification spécifique qui résume sa vision esthétique.

La répétition évoquerait un transfert dans l'atmosphère psychologique du poète, comme une peinture projective. Dans **Là-Bas**, son poème du recueil **Gouache et Hallucination**, Habib montre une autre sorte de peur, une peur liée au moment présent :

**" Et maintenant, c'est le temps des récoltes
De la guerre, des révoltes
Affligé, mon ami
Très calme, abattu" (Habib, 2018 : 8)**

L'adverbe de lieu "Là-bas", employé dans le titre dans le 1^{er} vers également, renvoie à un lieu anonyme et s'ouvre sur plusieurs probabilités. La peur fait pleurer les plus sensibles même s'ils sont dans des "*nids de bonheur*" :

**"Là-bas,
J'étais content, dans mon nid,
Un palais de bonheur, on dirait un roi
Mais je pleurais,
Fortement,
Tristement,
Plaintivement,
J'avais peur de tout perdre"** (Ibid)

C'est la peur de tout perdre. Il ne suffit pas d'être heureux, il faut être sûr que ce bonheur reste et ne disparaît pas. La cause de cette peur et des larmes a été claire. Cette peur du poète dépasse les frontières pour englober tous les soucis de la terre. C'est comme un porte-parole des étouffés, des prisonniers et des silencieux de la Terre que s'exprime le poète. En somme, Habib a raison d'avoir peur, il a tout perdu, ou presque. Le poème est si explicatif, si attachant, si représentant qu'il mérite une lecture plus approfondie.

**"Demain je sais que je continuerai,
Soit à être triste,
Soit à pleurer !
C'est toujours comme hier,
Comme aujourd'hui,
Et comme demain
Étrangeté, passions et sensualité."** (Ibid)

L'œuvre littéraire ou artistique ne doit pas se confiner à l'ordinaire vécu. L'imaginaire de l'Homo sapiens fut sa seconde dimension qui le libéra de sa Terre. Le patrimoine humain en témoigne fortement. Déjà, les mythes de la création des civilisations anciennes nous étonnent et ravissent tant l'imaginaire étant le seul producteur et héros. Nous avons des exemples évidents avec les **Mille et une nuits**, les fables dans toutes les langues, les voyages "*sous la mer*" ou "*dans l'espace*" avant les sous-marins et les avions. Même le vécu ordinaire devient autre sous la plume d'un Badi'zaman Al-Hamadani (بديع الزمان الهمداني) ou d'un Victor Hugo ou encore d'un William Shakespeare. Il suffit de lire un poème classique pour découvrir que les sentiments y sont plus expressifs, plus nobles et plus riches. Raid Jabbar Habib ne déroge pas avec sa propre dimension poétique :

**" Au soir, la nuit tombe,
Des astres, des étoiles qui te
ressemblent,
Jettent des lumières sur ta tombe...
Au soir, je m'habille en noir,
Tous les dessins sont interdits,
Sauf ceux du deuil !" (Habib, 2022 : 20)**

Les poèmes que nous avons choisis annonçaient déjà la couleur dominante dans la poésie de Raid Jabbar Habib : c'est le noir. On la retrouve encore ici, dans la "nuit", dans la couleur des habits et dans le "deuil". La répétition du complément de temps "Au soir" enrichit la sonorisation du poème et exprime des émotions. L'effet dramatique est dans les réponses de la lecture qui relèvent d'un "moi-rythme". Le moi du destinataire est parallèle au moi du poète :

**"J'aime tes cheveux,
J'aime le charme de tes yeux...
J'aime tes couleurs,
J'aime ton humeur,
J'aime tes lèvres..." (Ibid : 80)**

Dans ce poème, **Fêtes épicuriennes**, Habib emploie encore une fois la répétition pour insister sur la force des passions, *J'aime*. Le symbolisme de la répétition, ici, donne une musicalité particulière et exprime un désir enfui qui veut s'extérioriser. C'est aussi un outil pour le poète pour exprimer sa douleur et ses préoccupations. Le texte se succède par des méthodes stylistiques : le pronom sujet est uni au verbe, de sorte que le soi du poète s'y identifie, formant ainsi une puissance active pour enrichir l'expérience poétique et évacuer les inhibitions internes ; il s'élève au-dessus de ces douleurs. Dans son poème "**Serein**", publié dans son recueil de poésie en arabe, "**La symphonie de l'automne**", Habib développe la répétition pour mettre en lumière l'étrangeté d'une indifférence criminelle :

**"Sois à l'aise !
Même si tu voles,
Même si tu tues,
Même si tu violes,
Sois à l'aise !" (Habib, 2021 : 109)**

Cette courte diatribe, de même amère et violente, est adressée au tyran, au terroriste sanguinaire qui n'hésite pas à finir et détruire la vie de l'être humain. L'impératif est, donc, de rigueur pour crier aux sourds et muets leurs crimes contre l'humanité et la civilisation. Méprisant, insultant, cet impératif est chargé de haine et de mépris.

Notre courte visite aux sentiments, aux émotions et à l'étrangeté dans la poésie de Raid Jabbar Habib nous a fait découvrir un homme qui vibre à la moindre brise qui souffle dans son environnement vital. Ses poèmes le représentent-il comme le citoyen qu'il est ? Non, pour deux raisons. La première réside dans le fait de ne pas avoir étudié toute sa production littéraire. De ce fait, il est évident que nous ignorons plusieurs aspects de ses facettes. La seconde raison revient à l'idée qui dit que la création littéraire ne reflète pas toujours la situation du créateur tel qu'il est réellement.

Dans l'ensemble, il est clair que la poésie de Habib fait du symbole et de l'imaginaire des piliers essentiels pour diffuser ses idées. Cette conception est due, dans un premier sens, à la nature du poète lui-même qui est également un dramaturge et un critique d'où consiste l'esprit intellectuel et littéraire.

Conclusion

Nous avons essayé de nous concentrer, tout au long de notre étude de la poésie de Raid Jabbar Habib, sur l'analyse symbolique de quelques poèmes comme exemple dans la poésie française moderne. A présent, il est évident que Habib a mis en relief de divers modèles stylistiques avec de multiples modèles linguistiques. Dans chaque modèle, il incorpore un type particulier de sentiment, ou une prise de position, dont la confusion et l'ambiguïté rendent le lecteur perplexe, ce qui rend le texte plus attachant et le champ d'investigation plus vaste.

De même, nous avons remarqué l'harmonie logique des images symboliques dans ses poèmes. Cette harmonie a pu atteindre le point d'une fusion et d'un chevauchement, tout en exprimant la pensée du poète et en revêtant au poème plusieurs sens entre le clair et la nuance. Le temps aussi, dans ses détails variés, est toujours présent par un vocabulaire très riche référant aux variations naturelles : saisons, mois, jour, nuit, etc.

Pour les adverbes de temps, ils suggèrent des significations symbolisant des états d'âme délicats tels que la tristesse, la joie, la nostalgie, l'anxiété, l'espoir, le désespoir, et d'autres thèmes aussi. Le poète a employé sensiblement des éléments comme la lune, avec sa propre poéticité, étant le déclencheur des envies et des attentes. En effet, les poèmes de Habib reflètent l'état psychologique dans lequel vit le poète. Habib semble être bien plongé dans une dérive temporelle, sentimentale et psychologique outre la solitude étouffante. En ce qui concerne la symbolique de répétition, elle s'avère l'ossature de certains de ses poèmes.

En somme, nous espérons que cette étude, aussi succincte soit-elle, ouvre la porte vers d'autres recherches plus approfondies sur la création

littéraire et artistique en langues étrangères des arabes immigrés pour voir le degré d'interaction de ces productions avec les productions nationales et universelles.

Bibliographie

1. Lamartine de, A. 1934, *Méditations poétiques*, Notes de Henri Maugis, éd. Paris.
2. Souriau, A. (dir.), *Vocabulaire d'esthétique* : par Étienne Souriau (1892-1979), Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2010 (1re éd. 1990), 1493 p. (ISBN 9782130573692).
3. Benveniste, É. 1958, *De la subjectivité dans le langage*, Journal de Psychologie, Juillet-Septembre, éd. P.U.F.
4. Mircea Eliade, (1953), *Traité d'histoire des religions*, éd. Payot, Paris.
5. Habib, R. J. (2019), *Aux côtés du théâtre, du roman et de la poésie*, éd. Edilivre, France.
6. Habib, R. J. (2018), *Gouache et Hallucination*, éd. Edilivre, France.
7. Raid Jabbar Habib, (2021), *La symphonie de l'automne*, traduit par Iman Karim Ahmed, éd. Awraq, Bagdad.
8. Habib, R. J., (2022), *Quintessence et Fantasmagorie*, éd. Edilivre, France.
9. Perse, S.-J. (1963), *Oiseaux*, éd. Gallimard, Paris.
10. Hugo, V. (1911), *Les Contemplations*, éd. Nelson, France.
11. Hugo, V. (2006), *Les Contemplations*, éd. E.L. Gratiuots, Paris.

Sitographie

1. <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/parabole>. Consulté le 22\1\2023.
2. <https://resmilitaris.net/menu-script/index.php/resmilitaris/article/view/862/653> consulte le 14\2\2023
3. <https://resmilitaris.net/menu-script/index.php/resmilitaris/article/view/1539/1317> consulté le 4\1\2023